Document généré le 16 avr. 2024 06:16

Séquences
La revue de cinéma

Le cinéma qui court...

Numéro 39, décembre 1964

URI : https://id.erudit.org/iderudit/51841ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1964). Compte rendu de [Le cinéma qui court...] *Séquences*, (39), 68–69.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1964

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE CINÉMA QUI COURT...

A signaler parmi les films récents :

A DISTANT TRUMPET est un western de Raoul Walsh et comme Raoul Walsh n'en est pas à ses premières armes dans le genre (il en tournait déjà au temps du cinéma muet), le résultat ne manque pas d'être intéressant. La cavalerie américaine et les Indiens sont au rendez-vous et l'histoire se déroule dans de vastes espaces meublés de sable et de rochers et arrosés de soleil. Le scénario, tiré d'un roman de Paul Horgan, spécialiste du Sud-Ouest américain, se montre somme toute sympathique aux Indiens et sévère pour les injustices qui leur furent imposées.

A Distant Trumpet

FAIL SAFE présente de façon dramatique le sujet que **Doctor Strangelove** traitait de façon bouffonne : un bombardier porteur d'engins nucléaires se dirige vers la Russie, ce qui risque de déclencher un conflit désastreux. Le style utilisé par Sidney Lumet rappelle son premier film, **Twelve Angry Men,** d'autant plus qu'Henry Fonda joue là encore un rôle important : un réalisme quasi documentaire, une sobriété de ton soutenue de bout en bout.

THE LUCK OF GINGER COFFEY a été tourné à Montréal par une équipe canadienne sous la conduite du réalisateur américain Irvin Kershner à qui l'on doit **The Hoodlum Priest.** C'est l'histoire d'un immigrant irlandais qui cache sous des dehors fanfarons une insécurité foncière. Le film trace du personnage un portrait à la fois attachant et désolant. La réalisation et l'interprétation sont de premier ordre.

SÉQUENCES

L'Homme de Rio

MY FAIR LADY, une production attendue avec impatience, ne déçoit pas cette attente. L'harmonie des couleurs, le brio de l'interprétation, l'aisance de la réalisation contribuent à en faire une comédie musicale de grande qualité. On sent bien ici et là l'origine théâtrale de l'oeuvre mais l'ensemble ne dépare pas le palmarès cinématographique de George Cukor.

TOPKAPI permet à Jules Dassin de se montrer à nouveau le maître du vol spectaculaire, à l'écran s'entend. Après le cambriolage de **Rififi,** voici l'entrée par effraction dans un musée protégé par un système d'alarme formidable. Comme ce numéro d'adresse époustoufflant se situe à Istamboul, on a droit en plus à l'exotisme et à la couleur. A cela s'ajoute un humour constant manié par des interprètes étonnants.

Surveillez la sortie de :

CHEYENNE AUTUMN un super-western de John Ford où l'on retrouve les éléments habituels aux films du vieux maître : une générosité bourrue, un courage rude, un humour gaillard. On y raconte l'aventure d'une tribu de Cheyennes qui quittent la réserve où on les a parqués pour rejoindre leurs anciens territoires de chasse. Le tout présenté sur grand écran pour bien mettre en valeur les vastes paysages appréciés par le réalisateur . . . et les spectateurs.

JUDEX nous rappelle que Franju participa à la fondation de la Cinémathèque française. D'un film à épisodes de Louis Feuillade datant de 1916, il a tiré la matière d'une oeuvre insolite et nostalgique, où il peut exprimer son goût d'un fantastique teinté de poésie. C'est à la fois un hommage et une re-création.

L'HOMME DE RIO c'est Jean-Paul Belmondo lancé dans des aventures essoufflantes par un Philippe de Broca en pleine forme. Tous les clichés des films d'aventures sont passés en revue sous le signe de la satire. Cela se déroule à un rythme enlevant et fourmille d'inventions. Les interprètes semblent s'amuser autant que les spectateurs.